

Éthique et morale : du pareil au même ?

QU'EN DIT-ON ?

“ L'éthique, cela n'a rien à voir avec la morale.”

“ La morale, c'était avant :
désormais, place à l'éthique !”

“ Ethique et morale :
blanc bonnet ou bonnet blanc ?”

“ L'éthique, c'est trop compliqué :
donnez-nous de la morale !”



L'ÉDITO

E tant donné que l'éthique a fait son entrée dans le monde de l'économie et de la finance il y a maintenant bon nombre d'années, elle y a importé ses propres débats. Or c'est un débat bien identifié, dans le champ philosophique, que de savoir si l'éthique s'identifie à la morale, et, si ce n'est pas le cas, de se demander en quoi réside leur différence. Morale et/ou éthique : quels sont les enjeux ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Quel sens y a-t-il à distinguer éthique et morale ?

POSITION DU PROBLÈME

Le philosophe Hegel (1770-1831) a livré à la postérité une distinction entre l'éthique et la morale, conférant à cette dernière la signification d'un système de normes déterminant le permis et le défendu. Face à cette vision de la morale, et indépendamment de la vision hégélienne de l'éthique, l'éthique se caractérise aujourd'hui, par contraste avec la morale, comme une démarche de réflexion visant à découvrir, dans chaque situation concrète, la meilleure façon d'agir. Que penser de cette distinction entre morale et éthique ?

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Il est plus facile d'aborder cette question en faisant un rappel de l'histoire culturelle récente. Alors que le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle ont été des périodes marquées par une grande importance accordée à la morale, dans le sillage de la forme très centrée sur le devoir que lui a donnée le philosophe Kant (1724-1804), le mouvement contre-culturel des années 1960 a radicalement remis en cause la morale entendue en ce sens-là. Qui n'a pas à l'esprit des slogans tels que « il est interdit d'interdire », ou « prenons nos désirs pour des réalités » ? Dans les décennies suivantes, toutefois, le vide laissé par la révocation de la morale du devoir demandait à être réinvesti : si l'on récusait toujours une morale réduite à des impératifs absolus, on aspirait néanmoins à sortir des impasses du « il est interdit d'interdire ». C'est alors que l'éthique s'est présentée comme une réflexion renouvelée sur la vie bonne, une forme de troisième voie entre la morale du devoir et l'interdiction de toute morale.

LA PERCEPTION D'UNE OPPOSITION TERME À TERME

D'après cette perspective, comment caractériser plus précisément la différence entre morale et éthique ? D'abord, du point de vue de la raison, la morale demanderait à l'homme d'appliquer des principes, et l'éthique quant à elle de trouver des solutions. L'éthique, selon une démarche inductive, solliciterait plus le discernement et la réflexivité de l'être humain, tandis que la morale, déductive, ne demanderait

qu'une application de principes à des cas. Ensuite, sur le plan de la liberté, la morale ne laisserait pas vraiment le choix à l'homme : si le principe est vrai, et si telle situation tombe sous le principe, alors ce dernier s'applique nécessairement. L'éthique, elle, serait moins rigide et moins nécessitante, laissant donc plus d'espace à la liberté humaine. Enfin, s'agissant du rapport à la réalité, quand la morale consisterait en des principes universels en eux-mêmes éloignés du réel de l'expérience, l'éthique, en revanche, serait surtout attentive à la singularité de chaque situation. Elle contournerait l'écueil de l'abstraction pour embrasser la complexité du réel dans ce qu'il a de plus concret.

UNE ÉTYMOLOGIE COMMUNE

Que penser d'une telle manière de distinguer la morale de l'éthique ? Ce qui est certain est que, si l'on s'en tient à l'étymologie, il n'existe aucune différence entre la morale et l'éthique. Le terme « morale », en effet, est la traduction latine du terme grec « éthique ». Il s'agit donc du même vocable, mais dans deux langues différentes, le grec et le latin. Que désigne-t-il ? Aristote, dans un passage de l'*Ethique à Nicomaque* (II, 1), répond que le terme « éthique » désigne le caractère d'une personne, caractère qui est la résultante de ses manières de vivre, des us et coutumes qu'elle a adoptés, de ses « mœurs », précisément. Si la morale et l'éthique ne peuvent se différencier du point de vue lexical, le passage par l'étymologie a toutefois ceci de décisif qu'il permet de comprendre la réduction de la compréhension du terme « morale » advenue avec la conception kantienne.

LA MORALE, PLUS QU'UNE PURE AFFAIRE DE PRINCIPES

En effet, la vision qu'a Kant de la morale identifie cette dernière à des normes auxquelles il s'agirait de se conformer. Or le seul rappel de l'étymologie nous fait comprendre que la morale ne peut se réduire à une obéissance à des normes : jamais des manières de vivre ne peuvent se réduire à une obéissance à des principes. Une forme de vie est irréductible à une conformité à des impératifs. Pour Aristote, notamment, la morale

« La morale ne peut se réduire à une obéissance à des normes : jamais des manières de vivre ne peuvent se réduire à une obéissance à des principes. »

n'est jamais uniquement affaire de lois à observer. Elle suppose la prise en compte d'au moins deux autres éléments essentiels à la réalisation du bien. D'abord, il n'y a pas de réflexion morale véritable sans une interrogation sur la finalité de la vie humaine, donc sur le bien. Il serait vraiment étrange que la moralité se réduise à une obéissance à de grands principes, sans intégration de la question du pourquoi : en vue de quel bien suivre des impératifs ? Ensuite, il n'y a pas de moralité qui ne fasse intervenir les vertus, c'est-à-dire les dispositions qu'un sujet moral acquiert peu à peu, et qui lui permettent d'être effectivement courageux, tempérant, juste, prudent, et de savoir discerner le juste comportement à avoir dans chaque situation, ce qui correspond à une vraie sagesse pratique tirée de l'expérience. Les principes ne sont qu'un seul des trois composants essentiels de la recherche et de la réalisation du bien : sous cet aspect, la critique de la vision kantienne de la morale est légitime.

UNE ALTERNATIVE RUINEUSE

Mais, dans les faits, quelle alternative entre morale et éthique s'est mise en place, et caractérise notre situation actuelle ? Malheureusement, la morale et l'éthique ont chacune été victimes d'un appauvrissement qui aboutit à la situation suivante. D'un côté, la morale de provenance kantienne a été réduite à une déontologie, au sens où, pour certains, les seules règles morales qui existent sont les normes juridiques applicables. Dans beaucoup de situations, en matière économique et financière, la *compliance* n'est plus seulement une activité, mais une mentalité, qui tient lieu de comportement vertueux. Les deux seules questions qui se posent, à la perspective d'une décision d'investissement par exemple, sont : quelles sont les normes applicables ? Et comment les respecter de sorte à ce que l'on ne puisse pas se retourner contre le décideur ? Pour ce qui est de l'éthique, alors même qu'elle entend mettre en exergue toute la part de réflexivité que demande la mise en œuvre concrète du bien, la conception qu'en ont beaucoup fait qu'elle peut se jeter dans les bras du relativisme : alors qu'en elle-même elle consiste en une saine prise en compte des particularités dans chaque situation, elle peut servir

« La morale et l'éthique ne sont pas des démarches indépendantes l'une de l'autre, mais des parties d'un unique processus. »

de prétexte pour une éthique à géométrie variable, qui peut en venir à tout justifier au cas par cas, à partir des valeurs propres à chacun.

TOUT PEUT-IL DEVENIR ÉTHIQUE ?

La traduction de cette dérive est la transformation actuelle de l'éthique en adjectif, de substantif qu'elle était. Convertir l'éthique en adjectif, cela aurait le pouvoir de rendre bon ce qui ne l'était pas avant, au seul motif que c'est apprécié comme tel par quelqu'un qui confond la juste prise en compte des singularités propres à l'action humaine avec l'absence de principes. Devant cette dérive, la philosophe Sylviane Agacinski s'exprimait en ces termes (*Le Figaro*, 10/01/2017) : « L'adjectif "éthique" sert souvent, hélas, à signifier qu'on veut limiter les dégâts d'une pratique injuste. Si une pratique sociale est contraire aux droits humains, elle ne peut pas être éthique. C'est comme si on disait : on peut accepter un esclavage éthique ».

RETROUVER UNE VISION INTÉGRALE DU RAISONNEMENT SUR LE BIEN ET LE MAL

Il est donc urgent de sortir de cette alternative entre, d'un côté, une morale réduite à l'application mécanique de principes juridiques, et, de l'autre, une caricature d'éthique, qui substitue à l'exigence de réflexion la paresse du « c'est mon choix ». En effet, la recherche et la réalisation du bien demandent à la fois de reconnaître qu'existent de vrais principes moraux, qui ne se réduisent pas à des normes réglementaires, et de reconnaître aussi que la prise en compte des situations exige de faire preuve de discernement prudentiel, se traduisant dans des manières de vivre, ce que l'éthique désigne. La morale et l'éthique ne sont pas des démarches indépendantes l'une de l'autre, mais des parties d'un unique processus, qui ont à œuvrer en véritables partenaires. L'orientation vers les principes (la morale) et l'orientation vers le discernement rationnel dans des cas concrets (l'éthique), qui sont donc complémentaires, demandent non seulement à ne pas être appauvries chacune, mais aussi à être combinées dans une vision intégrale de la recherche et de la réalisation du bien. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

MORALE OU ÉTHIQUE : QUELS SONT LES ENJEUX ?

À partir d'une distinction reconnue entre morale et éthique, la première désignant l'application de principes universels, la deuxième désignant la réflexion à mener dans chaque situation particulière, une alternative s'est aujourd'hui installée, qui appauvrit chacune des deux. D'où la nécessité de revenir à une vision intégrale permettant de penser ensemble l'attachement à des principes universels, le sens du discernement prudentiel, et les manières de vivre, afin que morale et éthique ne se fassent plus face, mais œuvrent de concert au service du bien à connaître et à réaliser.

Regarde, t'as qu'à leur dessiner la morale horrifiée devant l'Éthique se jetant dans les bras du Relativisme.



À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'éthique dans le domaine économique, financier ou industriel. [...] Toutefois, il est bon d'élaborer aussi un critère valable de discernement, car on note un certain abus de l'adjectif "éthique" qui, employé de manière générique, se prête à désigner des contenus très divers, au point de faire passer sous son couvert des décisions et des choix contraires à la justice et au véritable bien de l'homme. »

BENOÎT XVI, « CARITAS IN VERITATE », N° 45.

Pour aller plus loin

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Vrin, 1990.

PAUL RICOEUR, « Éthique », *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF, 2004.

SAINT JEAN-PAUL II, *Veritatis splendor*, 1993.

Pro Persona



Pour une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine

Pro Persona Association loi 1901, développe, dans un but non lucratif, une mission d'intérêt général à caractère scientifique en contribuant à une recherche fondamentale et appliquée en faveur d'une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine. Elle s'adresse à un public large : acteurs de la vie économique et financière, enseignants et étudiants.
www.propersona.fr | info@propersona.fr

Conseil Scientifique Don Augustin AZAIS : prêtre, ECP, IEP Paris, docteur en théologie morale, professeur à l'École Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Sylvain CHARETON : docteur en philosophie, maître de conférences à l'Université Catholique de l'Ouest ; Don Pascal-André DUMONT : prêtre, économiste général de la Communauté Saint-Martin, président de la SICAV PROCLERO et de PRO PERSONA ; Don Jean-Rémi LANAVÈRE : prêtre, ENS (Ulm), agrégé de philosophie, docteur en philosophie, directeur adjoint de l'École Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Pierre de LAUZUN : X, ENA, essayiste, ancien Délégué Général de l'Association Française des Marchés Financiers, président de l'Association des Economistes Catholiques. ; Assistants : Pierre-Marie COSSIC ; Edouard VIEILFAULT ; Blanche DECAUX ; Dessins : Luc TESSON - www.dessinateurdepreste.com ; Réalisation graphique : www.lagraphique.fr